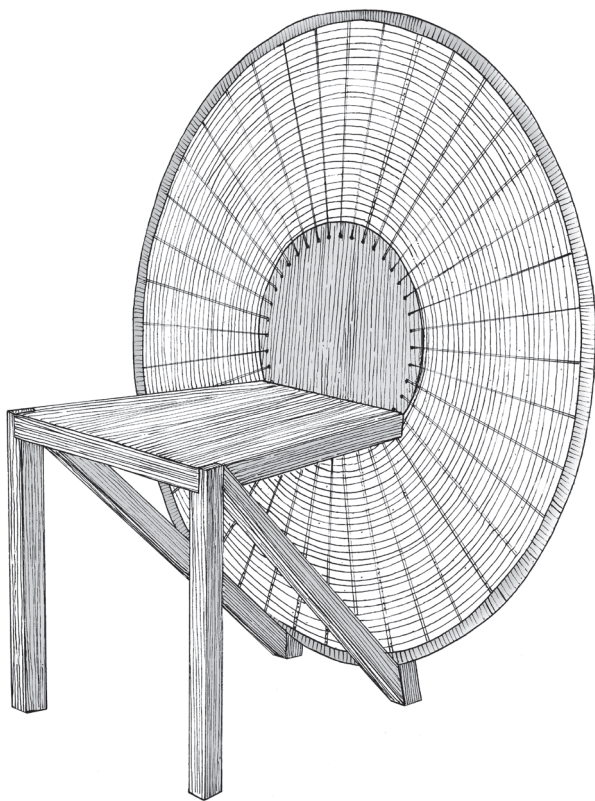




Albertine

Je savais que je ne posséderais pas cette jeune cycliste si je ne possédais aussi ce qu'il y avait dans ses yeux. Et c'était par conséquent toute sa vie qui m'inspirait du désir; désir douloureux, parce que je le sentais irréalisable, mais enivrant, parce que ce qui avait été jusque-là ma vie ayant brusquement cessé d'être ma vie totale, n'étant plus qu'une petite partie de l'espace étendu devant moi que je brûlais de couvrir, et qui était fait de la vie de ces jeunes filles, m'offrait ce prolongement, cette multiplication possible de soi-même, qui est le bonheur.



À l'ombre des jeunes filles en fleurs

ALBERTINE

"petit nez rose de cloche"

grain de beauté mais le N. ne sont plus ou "

La prisonnière

langue argotique

fugitive

bourgeoisie ascendante

goût raffiné pour les peintures et les toilettes

"La figure même de l'Autre, c'est-à-dire de ce qui est à la fois impossible à connaître et indispensable à reconnaître"

Albertine, Prout et le sens du social, Jacques DUBOIS

amour saphroïque

bicyclette

Swann / Odette

Adriante

honnête

objet de désir

N. / Albertine

impertinente

opulente

mouvante

Jalousie du narrateur

- bicyclette à Balbec



mystérieuse
Albertine

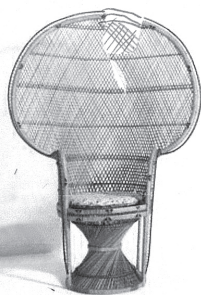


Le Grand Hôtel, Colmar

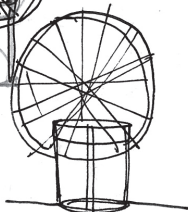
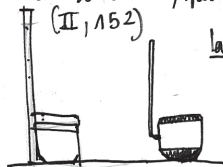
"Je savais que je ne posséderais jamais cette Terre apikshio
je ne possédais pas autre ce qu'il y avait dedans, ses yeux. Et
c'était par conséquent toute sa vie qui m'empêchait du désir;
deux douloureux, mais que je le sentais irrésistible [""]"

(II, 152)

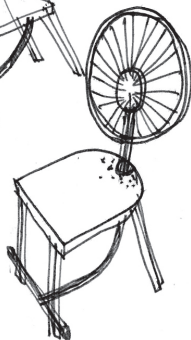
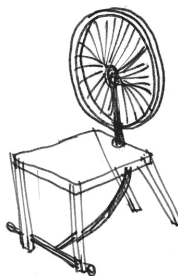
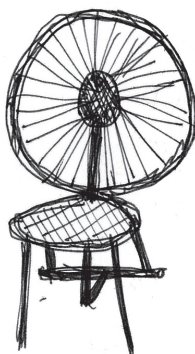
la bicyclette, analogie du désir bulletin SAMP
2007



fauteuil Pomare



mais qui
est à lui
Albertine?
→



Albertine Simonet, l'insoumise

Albertine est l'incarnation du fantasme : un rêve trop puissant pour qu'on puisse le retenir. Plus que la fringante cycliste reste d'elle la chevauchée fatale. On peut ainsi lire en elle la liberté d'affirmation de soi qu'elle impose comme une plaie dans les nuits du Narrateur. Sa futilité, sa perversion et sa cruauté ne sont que les revers fermés qui s'affichent dans l'œil obstrué du Narrateur mais l'on sent sous les mots de l'auteur toute la liberté du corps qui respire. Alors oui, Albertine Simonet est érotique mais non pas en se figeant comme objet de désir, en imprimant plutôt le mouvement permanent que demande un corps en vie. Dans la chaise Albertine on peut retrouver ce mouvement en la regardant comme l'ombre portée qui a tant fasciné Marcel Duchamp quand, dans son atelier, il monta en 1913 une roue de bicyclette sur un tabouret.

De la littérature au design

La chaise Albertine s'inspire d'une chaise Pomare. La chaise Pomare tient son nom et son origine de la dernière dynastie royale de Tahiti. Cette assise à dossier haut symbolise le désir amoureux. Ce type de chaise a fait son entrée dans la culture populaire dans les années 1970 avec l'affiche du film érotique « Emmanuelle » et représente depuis la légèreté et les mœurs libérées. Le dossier circulaire au motif rayonnant de cette chaise « Albertine » est une allusion à la bicyclette chevauchée par Albertine à Balbec.